

turely imposed upon the people of the new Province. Under the charter of the Hudson's Bay Company all the lands whatever that might be contained in the country covered by that charter were vested in fee simple in the Company. Under the arrangements by which the country was transferred to the Dominion, those lands and all the rights of the Hudson's Bay Co. in those lands would become part of the Dominion of Canada. For the reasons which he gave when he first introduced the measure, it had not been thought well that the same principle should be adopted in the new Territory as had been adopted in the other Provinces, of handing over all the lands to the Local Legislature. They were in the present case retained by the Dominion. The 26th clause provided that all ungranted or waste lands in the Province shall be free, and, after the date of the said transfer, vested in the Crown and administered by the Government of Canada for purposes of the Dominion, subject to and except so far as the same may be affected by the conditions and stipulations contained in the agreement for the surrender of Rupert's Land by the Hudson's Bay Company to Her Majesty. Those clauses referred to the land for the half-breeds, and go toward extinguishing the Indian title. If those half-breeds were not pure-blooded Indians, they were their descendants. There were very few full-blooded Indians now remaining, and there would not be any pecuniary difficulty in meeting their claims. Those half-breeds had a strong claim to the lands, in consequence of their extraction, as well as from being settlers. The Government therefore proposed for the purpose of settling those claims, this reserve of 1,400,000 acres. The clause provided that the lands should be regulated under Orders in Council by the Governor General, acting through the Lieutenant Governor, who should select such lots or tracts in such parts of the Province as he might deem expedient to the extent aforesaid, and divide the same among the children of half-breeds—heads of families. No land would be reserved for the benefit of white speculators, the land being only given for the actual purpose of settlement. The conditions had to be made in that Parliament who would show that care and anxiety for the interest of those tribes which would prevent that liberal and just appropriation from being abused. The next clause provided for quieting the titles and assuring the settlers in the Province the peaceable possession of the lands now held by them. The sections were—1st. All grants of land in freehold made by the Hudson's Bay Company prior to the transfer to Canada, shall, if required by the owner, be confirmed by grant from the Crown. 2nd. All grants of estates less than freehold in land made by the Hudson's Bay Company prior

est donc d'accord sur le fait qu'il est sage de ne pas faire payer prématurément aux habitants de la nouvelle province les droits en vigueur au Canada. D'après la charte de la Compagnie de la baie d'Hudson, toutes les terres, c'est-à-dire tout ce que peut comprendre la région couverte par cette charte, sont dévolues en propriété privée à la Compagnie. En vertu des arrangements selon lesquels la région est cédée à la Puissance, ces terres, ainsi que tous les droits de la Compagnie de la baie d'Hudson sur ces terres, feront partie de la Puissance du Canada. Pour les raisons qu'il a données lors de la première présentation du projet de loi, il pense qu'on a fait une erreur en croyant que le même principe adopté dans les autres provinces, c'est-à-dire de remettre toutes les terres au corps législatif local, doit être adopté dans le nouveau Territoire. Elles sont, dans le cas présent, acquises à la Puissance. L'article 26 stipule que toutes les terres incultes et non concédées à l'intérieur de cette province doivent être affranchies et, après la date dudit acte de cession, remises à la Couronne et administrées par le Gouvernement du Canada aux fins de la Puissance, sous réserve et dans la mesure où ces dites terres peuvent être touchées par les conditions et stipulations contenues dans l'Acte de cession de la Terre de Rupert consenti par la Compagnie de la baie d'Hudson à la Couronne. Ces articles font allusion aux terres réservées aux Métis et visent à abolir le droit de propriété des Indiens. Si ces Métis ne sont pas de purs Indiens, ils en sont les descendants. Il ne reste maintenant que très peu d'Indiens de sang pur et leurs revendications n'occasionneraient aucune difficulté financière. Ces Métis ont droit à ces terres à cause de leur origine et aussi parce qu'ils les ont colonisées. Afin de satisfaire à ces revendications, le Gouvernement propose cette réserve de 1,400,000 acres. L'article stipule que les terres doivent être réparties par le lieutenant-gouverneur, selon les décrets en Conseil établis par le Gouverneur général; celui-ci doit alors choisir tels ou tels lots dans telles parties de la province, comme il le juge convenable d'après la superficie de la réserve ci-haut mentionnée, et doit répartir ces terres entre les enfants et les chefs de familles métis. On ne réservera aucune terre au profit des spéculateurs de race blanche, puisqu'on donne ces terres aux Indiens en vue de les coloniser. Les conditions doivent être établies par un Parlement qui se préoccupera des intérêts de ces tribus; celles-ci empêcheront les gens d'abuser de cette acquisition juste et libérale. L'article suivant dissipe les craintes quant aux titres et aux droits de propriété et stipule que les colons de la province pourront disposer paisiblement des terres qui sont présentement leur propriété. Les différentes sections sont—(1) Toutes les concessions de terres